

La petite poussette noire.

Ce petit véhicule de couleur noire était doté d'une capote de même couleur, de quatre petites roues à rayons chromés et d'un filet à provisions fixé entre le guidon et le berceau, voilà l'exacte description de l'engin « homo mobile ».

Il circulait fréquemment dans la ville entre autobus, voitures et bicyclettes et sur les trottoirs entre les piétons qui s'écartaient pour lui faire place .

Le conducteur de ce véhicule, contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, n'était pas une jeune mère de famille soucieuse de la bonne santé de sa progéniture en la promenant dans la ville et ses jardins pour lui faire profiter du « bon air » salubre à sa croissance. Non, il s'agissait de Joseph, le clochard, figure locale parfaitement intégrée dans la ville et saluée par tous, une personnalité en fait, plus connue que le maire ou le préfet ou la plupart des notables qui comme chacun sait vivent socialement un peu clandestinement. Au reste, la presse relatait régulièrement ses faits et gestes lorsqu'il commettait quelques exhibitions au sortir d'un bistrot à l'occasion d'un, selon son expression, « CPI : cocktail populaire improvisé » et qui avait pour effet de le perturber dans sa conduite et celle de son engin. Une personnalité dotée d'une solide culture générale, il était d'ailleurs agréable d'échanger sur bien des sujets avec lui et en plus il veillait à rester informé de la vie locale, nationale et internationale et donnait facilement son avis, fort judicieux du reste. Il avait également une culture économique et financière et se rendait chaque matin à sa banque devant laquelle il « garait » son véhicule, la fameuse poussette, qui débordait de trésors collectés la veille ici ou là et dont il allait faire son commerce quotidien. Oui à sa banque ! où il compulsait les journaux spécialisés dans les cotations des valeurs boursières puis, conversait discrètement avec le personnel, récupérait le journal spécialisé de la veille et reprenait son véhicule, saluait le gardien de la paix qu'il connaissait par ailleurs, qui à cette heure « papillonnait » autour des véhicules, puis il repartait tranquillement vers « ses affaires ».

Il entretenait des relations étroites avec la maréchaussée et y comptait de solides amitiés. En effet, quand l'hiver approchait, souhaitant être hébergé, nourri et chauffé, il s'adonnait à quelques voies de fait à jeun qui le menaient directement en correctionnelle et, récidiviste, il était mis à l'abri jusqu'au printemps.

Ainsi, il faisait de sérieuses économies y compris de garde-robe. Cette période hivernale était considérée chez lui comme des vacances dans tous les sens du terme, sauf en matière boursière puisque sa banque, informée de son lieu de villégiature, lui adressait quotidiennement le journal des cours des valeurs de la veille.

Quant à la petite poussette noire, la fourrière locale la lui gardait gratuitement à l'abri jusqu'au printemps, il avait d'ailleurs autorisé les fonctionnaires à l'utiliser le cas échéant pour les besoins du service, partant du principe qu'elle avait un certain âge et qu'elle ne devait pas rester « sans bouger » trop longtemps et pouvait se rendre utile, beau geste citoyen s'il en est.

Quel âge pouvait bien avoir Joseph entre 50 et 70 ans ? d'où venait-il ? quel avait été son passé, son histoire, son origine autant d'interrogations que personne ne se posaient. Il appartenait au lieu qu'il sillonnait depuis de nombreuses années et avait même l'accent du pays comme on dit.

Son grand plaisir consistait, avec des complicités intérieures, à participer au "bizutage" de chaque nouveau chef de service « bourse et titres » de sa banque. Ceci consistait, au jour de sa prise de fonction à se laisser mettre à la porte de la banque par le nouveau venu au prétexte qu'il n'avait rien à faire dans l'établissement et que sa tenue et son odeur pouvait incommoder la clientèle et que la poussette garée devant la porte n'avait rien à faire là.

A cet instant un employé arrivait en courant et prévenait le chef de service que ce Monsieur était un client et même un des plus importants. Confondu en excuses le nouveau venu ramenait Joseph dans son bureau, jetait subrepticement un œil sur les comptes en question et redoublait d'excuses et de componction et, pour se faire pardonner, offrait le champagne à son équipe en l'honneur et avec son très important et très ancien client.

Lequel n'avait pas changé de vêtements et avait laissé la petite poussette noire devant l'établissement sous la surveillance du petit stagiaire arrivé récemment.

Moralité : Si la bure n'a jamais fait le moine, l'argent à de l'odeur ...

Egle 08/03/2019